

7. 338
1-29

7. 339
1-19

À Paris, Société fraternelle des deux sexes

338
DISCOURS, *338*

338
Imprimés par ordre de la Société Fraternelle de
patriotes, de l'un & de l'autre sexe, de tous
âge & de tout état, séante aux Jacobins, rue
Saint-Honoré.

A P A R I S.

1790.

DISCOURS

*Prononcé à la Société Fraternelle
des Minimes, le 25 mars 1792,
l'an quatrième de la liberté,*

PAR Mlle. THÉROIGNE,

*En présentant un Drapeau aux Ci-
toyennes du Faubourg S. Antoine.*

CITOYENNES, quoique nous ayons remportées des victoires, qu'un Tyran soit mort, qu'un Ministre prévaricateur soit accusé de haute trahison, & que l'Assemblée Nationale montre une énergie qui ranime l'espérance des Amis de la Patrie, nous sommes cependant toujours en danger. Sans entrer à cet égard dans des détails qui vous sont connus, je vous répéterai seulement ce que je crois

ne pouvoir être trop rappelé à votre souvenir, afin de vous inviter à réfléchir sérieusement sur notre situation ; à ne pas perdre de vue que les torches de la guerre civile sont prêtes à s'allumer ; que l'étendart de la contre-révolution est arboré dans plusieurs parties de l'Empire ; qu'il est visible que par-tout, mais particulièrement dans Paris, des scélérats soudoyés ont un plan de division intestine qu'ils suivent avec la plus grande activité, afin de préparer des partis qui seront toujours funestes à la liberté, si votre vigilance ne déjoue les trames criminelles ourdies par nos ennemis.

Citoyennes, n'oublions pas que nous nous devons toutes entières à la Patrie ; qu'il est de notre devoir le plus sacré de resserrer entre nous les liens de l'union, de la confraternité ; & de répandre les principes d'une énergie calme, afin de nous préparer avec autant de sagesse que de courage à re-

pousser les attaques de nos ennemis :

Citoyennes , nous pouvons , par un généreux dévouement , rompre le fil de ces intrigues. Armons-nous ; nous en avons le droit par la nature & même par la loi ; montrons aux hommes que nous ne leur sommes inférieures ni en vertus , ni en courage ; montrons à l'Europe que les Françaises connoissent leurs droits , & sont à la hauteur des lumieres du dix-huitieme siecle ; en méprisant les préjugés , qui par cela seul qu'ils sont préjugés , sont absurdes , souvent immoraux , en ce qu'ils nous font un crime des vertus.

Les tentatives que le pouvoir exécutif pourra faire par la suite pour regagner la confiance publique , ne feront que des pièges dont nous devons nous défier : tant que nos mœurs ne seront pas d'accord avec nos lois , il ne perdra pas l'espérance de profiter de nos vices pour nous remettre dans les fers. Il est tout simple , & vous de

vez même vous y attendre; on va mettre en avant les aboyeurs, les folliculaires soudoyés, pour essayer de nous retenir, en employant les armes du ridicule, de la calomnie, & tous les moyens bas que mettent ordinairement en usage les hommes vils pour étouffer les élans du patriotisme dans les âmes foibles. Mais, françois, actuellement que les progrès des lumières vous invitent à réfléchir, comparez ce que nous sommes avec ce que nous devrions être dans l'ordre social. Pour connoître nos droits & nos devoirs, il faut prendre pour arbitre la raison, & guidées par elle, nous distinguerons le juste de l'injuste. Quel seroit donc la considération qui pourroit nous retenir, nous empêcher de faire le bien lorsqu'il est évident que nous le pouvons & que nous le devons? Nous nous armerons, parce qu'il est raisonnable que nous nous préparions à défendre nos droits, nos foyers, & quo

nous serions injustes à notre égard & responsables à la Patrie , si la pusillanimité que nous avons contractée dans l'esclavage avoit encore assez d'empire pour nous empêcher de doubler nos forces. Sous tous les rapports , vous ne pouvez douter que l'exemple de notre dévouement ne réveille dans l'ame des hommes les vertus publiques , les passions dévorantes de l'amour de la gloire & de la Patrie. Nous maintiendrons ainsi la liberté par l'émulation & la perfection sociale résultante de cet heureux concours.

Françoises , je vous le répète encore , élevons-nous à la hauteur de nos destinées ; brisons nos fers ; il est temps enfin que les Femmes sortent de leur honteuse nullité , où l'ignorance , l'orgueil , & l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis si longtemps ; replaçons-nous au temps où nos Mères , les Gauloises & les sœurs Germanes , délibéroient dans les

Assemblées publiques , combattoient à côté de leurs Époux pour repousser les ennemis de la Liberté. Françaises, le même sang coule toujours dans nos veines ; ce que nous avons fait à Beauvais , à Versailles, les 5 & 6 octobre , & dans plusieurs autres circonstances importantes & décisives, prouve que nous ne sommes pas étrangères aux sentimens magnanimes. Reprenons donc notre énergie ; car si nous voulons conserver notre Liberté, il faut que nous nous préparions à faire les choses les plus sublimes. Dans le moment actuel , à cause de la corruption des mœurs, elles nous paroîtront extraordinaires , peut-être même impossibles ; mais bientôt par l'effet des progrès de l'esprit public & des lumières, elles ne seront plus pour nous que simples & faciles.

Citoyennes , pourquoi n'entrerions-nous pas en concurrence avec les hommes. Prétendent-ils eux seuls avoir

des droits à la gloire ; non, non.... Et nous aussi nous voulons mériter une couronne civique, & briguer l'honneur de mourir pour une liberté qui nous est peut-être plus chère qu'à eux, puisque les effets du despotisme s'ap-
pesantissoient encore plus durement sur nos têtes que sur les leurs.

Oui... généreuses Citoyennes, vous toutes qui m'entendez, armons-nous, allons nous exercer deux ou trois fois par semaine aux Champs-Elisées, ou au Champ de la Fédération ; ouvrons une liste d'Amazones Françaises ; & que toutes celles qui aiment véritablement leur Patrie, viennent s'y inscrire ; nous nous réunirons ensuite pour nous concerter sur les moyens d'organiser un Bataillon à l'instar de celui des élèves de la Patrie, des Vieillards ou du Bataillon sacré de Thèbes. En finissant, qu'il me soit permis d'offrir un Etendart tricolore aux Citoyennes du faubourg Saint-Antoine.

Nota. La premiere Assemblée des Citoyennes se tiendra le lundi 2 avril à cinq heures du soir, dans le local de la Société fraternelle des Minimes, Place Royale.

DISCOURS ²⁰
SUR LA SITUATION
POLITIQUE
DE L'EMPIRE FRANÇAIS,

*PRONONCÉ à la Société des JACOBINS,
à Paris, par PHILIBERT SIMON, M.
Vicaire Épiscopal à Strasbourg,
Député des Jacobins du haut et bas
Rhin, à la Société Mère, et dont
elle a arrêté l'impression, le 30
Avril, l'an IV de la Liberté.*



A P A R I S.

De l'Imp. de MAYER & Compagnie, rue St. Marc, N° 219, presque vis-à-vis la rue Maubuée.